

vateurs, qui a confié le portefeuille de la guerre au général Polavieja. Dans la "Review" de Saint-Louis, Mo., J. W. dit de ces deux hommes : "Polavieja mérite la confiance des catholiques, mais Silvela est un caméléon politique sur lequel on ne peut compter pour la réalisation des espérances de l'Espagne catholique."

Nous ne savons ce qu'il en est réellement.

Le télégraphe nous apprend que les députés sectaires ont reçu le cabinet au cri d'"A bas les Jésuites !" C'est bon signe. Les hommes politiques que leurs adversaires traitent de Jésuites sont généralement des gens très estimables.

Des élections générales auront bientôt lieu.

---

CHINE.—Les "Missions catholiques" continuent à nous apporter des lettres de Chine contenant des détails sur la persécution qui sévit dans une partie de ce pays.

Une lettre du 14 décembre dernier, daté de Y-Tchang, (Hou-pé méridional), raconte la mort du R. P. Victorin, Franciscain, mort dont nous avons déjà parlé.

Nous citons :

Le 23 novembre les brigands ont brûlé trois résidences. Le R. P. Victorin prit la fuite avec quelques chrétiens et se cacha dans une grotte; mais les misérables, ayant bien vite découvert sa retraite, s'emparèrent de lui, lui lièrent les mains derrière le dos et l'emmenèrent prisonnier, ainsi que les chrétiens. Une fois rendus à leur repaire, ils le dépouillèrent de ses vêtements à l'exception d'un petit caleçon et le jetèrent dans un puits dont ils bouchèrent l'ouverture. Plus tard, ils retirèrent le Père, le pendirent à un arbre, puis, s'acharnant sur son cadavre, ils le coupèrent en morceaux.

Les chrétiens pieds et mains liés, devaient être mis à mort le lendemain. L'un d'eux pria ses bourreaux de vouloir bien relâcher un peu ses liens, puisque bientôt il devait mourir. Cette faveur lui fut accordée.

Pendant la nuit, aidé par une vieille femme, le prisonnier réussit à s'échapper, mais comme il escaladait les rochers dans l'obscurité, il tomba dans un énorme précipice. Quelle ne fut pas sa surprise de se trouver debout, sain et sauf, après une pareille chute, qui, naturellement, aurait dû lui causer la mort ! Il reprit sa course, et c'est lui qui a pu raconter ce qui était arrivé au P. Victorin.

Cette lettre dit encore, au milieu de nombre de détails : "L'É-moi est considérable ici. Dans tous les coins, ce sont des réunions; on parle mystérieusement, on fait des plans pour se soustraire à la mort.... Tout le monde est plus ou moins impressionné. Si le chien aboie, si une porte se ferme brusquement, si un bonhomme